

## L'apparition d'une idée

Vincent Lambert

Number 76, Spring 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/91221ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

L'Inconvénient

ISSN

1492-1197 (print)

2369-2359 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Lambert, V. (2019). L'apparition d'une idée. *L'Inconvénient*, (76), 61–62.

# L'apparition d'une idée

LE RÉEL ET NOUS **Vincent Lambert**

Le 22 août 2009, j'ai eu une idée. Je ne l'oublierai jamais. C'était notre rendez-vous annuel, le PPTTT, le Petit Party Ping-Pong Philémontois. À Saint-Philémon, les amis sont loin. Il y en a même qui sont rendus à Montréal. Ils débarquent après quatre heures de route avec du beat éthiopien et des locutions trendy que je ne comprends pas, ils se prennent sérieusement pour des pongistes, incapables d'une émotion sincère autour du feu, se préparent des poutines au vin rouge à deux heures du matin, ils perdent assez vite (l'alcool aidant) toute notion de la présence d'une moustiquaire et finissent habituellement par la défoncer. Alors on laisse la porte ouverte. En fin de soirée, on rentre. Il se fait comme un moment de lucidité dans la cuisine. Nous sommes les enfants échoués de la nuit. Les yeux de nos yeux s'ouvrent. Ma blonde a le goût de paniquer. Ils sont des centaines. Des envahisseurs. Ils tournent autour du plafonnier, ils veulent entrer dedans, rejoindre la lumière. Ils rebondissent au plafond, dans les fenêtres. J'en vois de différentes espèces : de longues pattes, des ailes poudreuses, des trompes. J'hésite entre l'émerveillement et tabarnak. L'instinct a rapidement pris le dessus. Les femmes ont trouvé le tue-mouche et les linges à vaisselle. Un des gars a enlevé son t-shirt. Il régnait comme une folie de tout détruire en voulant bien faire. Et c'est arrivé : j'ai eu l'idée – non, c'est elle qui m'a eu. Elle s'est faite en moi. Je fus le vecteur de l'apparition d'une idée. L'Élu qui soudain savait quoi faire. J'ai éteint les lumières du dedans et j'ai allumé celle du dehors, et j'ai ouvert la porte. Le temps s'est arrêté pendant une dizaine de secondes. Quand j'ai rallumé, ils n'avaient jamais été là. Volatilisés dans l'espace. Encore juchés sur les chaises avec nos armes à la main, nous étions soudain très humbles. L'idée nous avait ridiculisés sur place. Elle avait aussi créé en nous un petit ébahissement. J'eus le sentiment très bref (mais éternel) d'avoir accompli ma mission sur terre. On mangea de la poutine.

J'ai éprouvé le besoin d'ajouter une petite blague à la fin. Difficile de ne pas avoir l'air prétentieux en racontant cette histoire. Je l'ai fait lire à un ami qui était là, il m'a dit : on dirait un être d'exception parmi les demeurés, le seul qui aurait gardé le contact avec l'essentiel pendant que nous, on est pognés dans nos intrigues urbaines et factices. Il n'avait pas tort. Je caricaturais. Je nous mettais dans des boîtes sociologiques, des boîtes genrées. Peut-être aussi que c'est nous qui nous mettons nous-mêmes en boîte alors que nous sommes des êtres réels et complexes, pas des personnages, ou des personnages qui aimons imaginer que nous sommes des êtres réels et complexes, je ne sais plus. L'Élu aussi était un personnage dans cette histoire, et j'ai comme l'impression que ses vêtements étaient trop grands pour lui. Il n'est pas si évident

d'assumer le rôle du sauveur. J'ai rapidement changé de sujet, changé d'histoire, de rôle. Je sentais bien que cette idée ne m'était pas venue intentionnellement. Dire que j'en étais le vecteur, c'était certainement prétentieux, mais une prétention plus ridicule encore aurait été d'affirmer que cette idée venait de moi, de la réclamer pour moi, d'en être fier, de raconter ça encore dix ans plus tard. Or, je ne peux pas le croire. Les clichés n'appartiennent à personne, alors imaginez le génie.

Soyons objectifs. Entrons à l'intérieur du processus, décortiquons-le, image par image. D'abord il faut dire que j'étais à distance, près de la porte. J'ai pu voir éclater la scène avant d'y prendre part, j'ai profité d'un instant pour nous regarder aller de l'extérieur, j'ai même eu le temps d'imaginer les chiures écrasées sur les murs, le petit qui se réveille, la longue journée du lendemain. J'ai senti aussi la panique monter, se communiquer entre nous en même temps qu'une sorte de plaisir à laisser libre cours à la démangeaison du linge à vaisselle, mais, comme d'autres à ce moment-là qui étaient déjà passés à l'action (on percevait chez eux comme une hésitation), j'ai senti aussi que quelque chose n'allait pas. J'ai résisté, un petit mouvement de la tête vers l'arrière, le refus du rôle que la scène m'appelait à jouer. Et c'est alors qu'est advenu (mais tout cela s'est passé en deux secondes, pas plus) un détachement plus net, plus entier. Une sorte de blanc. L'arrêt très bref de toute pensée, je dirais. Quelque chose d'impossible à recréer en laboratoire.

Pas vraiment un moment paisible. Pascal Quignard l'a dit : « La détresse originaire est l'inspiration. » J'étais en effet dans une détresse, un ne-pas-savoir-quoi-penser, quelque chose qui dépassait mes compétences intellectuelles du moment, toujours dans ce blanc qui me laissait bouche bée, alors que mon esprit limité faisait un petit pas au-delà de lui-même. L'inspiration se préparait, l'entrée dans une phase (une fraction infime) de fébrilité. Le bout de la langue. L'excitation de l'idée montante, informelle, sans mots pour la dire ou geste en conséquence, juste au bord d'apparaître, de se déverser dans le monde. On dirait bien que la réalité est un processus qui va de l'abstrait au concret. Ce que nous avons sous les yeux est le résultat d'une émergence, d'une préparation invisible. Les recherches de l'Institut HeartMath ont démontré que, devant une série aléatoire d'images anxiogènes ou rassurantes, avant même l'apparition des images sur la rétine, le cœur a déjà réagi (les battements s'accélérent ou ralentissent), comme s'il avait de l'avance sur le déroulement des choses. « L'Homme a oublié la minute de vérité, écrit Mona Latif-Ghattas. Elle le surprend droit dans le cœur. » Je ne sais pas, peut-être que cette idée m'arrivait droit du cœur. Il y a quelque chose au-delà du cœur ?

Elle ne venait certainement pas du même endroit que mes pensées d'alors : les chiures, la journée du lendemain... Les pensées dont je parle ici n'ont rien à voir avec le fait de réfléchir. Elles n'ont rien de volontaire, elles sont davantage de l'ordre du fantasme, je ne pourrais même pas vous dire exactement quelle sera la prochaine qui me viendra en tête, elles me mènent la plupart du temps par le bout du nez, elles ont quelque chose d'instinctif, semblent viser une conservation (ou une déchéance) strictement égocentrique : moi, ma maison, mes enfants fatigués, le gros lot. L'intrigue factice dont parlait mon ami, l'intrication qui nous fait perdre de vue l'essentiel, je me demande si elle ne correspond pas justement à cette perspective *personnal*isée : alors que nous nous trouvions devant le beau mystère d'une idée, nous voilà encore en train de nous mettre en scène les uns les autres, d'évaluer les images de nous-mêmes dans nos têtes. Pendant ce temps, nous avons très peu d'idées, une au mois, une aux dix ans. L'idée non plus ne se commande pas vraiment, elle aussi a quelque chose d'instinctif, mais elle émane d'une autre perspective, d'une compréhension élargie, comme celles qui viennent à force de réfléchir à un problème de fond, mais toujours spontanément semble-t-il, par-devers soi, sans qu'on puisse se l'approprier entièrement. J'ignore d'où provenait celle que j'ai eue ce soir-là, probablement du moment même ou du vide quantique, peut-être aussi de l'esprit des papillons de nuit. J'en étais fier, je l'avoue, mais elle est venue malgré moi. Il n'est pas impossible qu'elle m'ait choisi parce que j'étais juste à côté de l'interrupteur.

Quoi qu'il en soit, je n'ai pu qu'admirer son intelligence, son accord total avec les paramètres de la situation, son économie, sa façon tellement simple de rétablir une cohérence alors que tout semblait prendre le bord. Elle marchait, elle marchait au niveau du moi (le lendemain fut un peu moins lourd) et à tous les niveaux, comme le rouage qui manquait dans un grand engrenage. Le genre d'idée qui est appelé à popper plus souvent, depuis qu'on peut lire l'avenir de la terre dans les entrailles d'un être humain. ■